

## Carl NIELSEN

justement de *Misterioso*. Un chef-d'œuvre de notre temps! Bien sûr l'Orchestre symphonique de Lahti et son chef attiré Osmo Vänskä confirment la véracité et l'excellence de leur réputation internationale grandissante.

Jean-Luc Caron

Giovanni PAISIELLO  
(1740-1816)**Passion selon saint Jean**

Trine Wilsberg Lund (Testo), Monika Mauch (Cristo), Jörg Schneider (Pilato), Vocal Consort Berlin, L'Arte del Mondo, dir. Werner Ehrhardt  
Capriccio 3 60 133 (Delta), 2006, 58'  
Nouveauté 1<sup>re</sup> Stéréo DDD  
Léger manque de relief.  
Notice

On mesure mieux aujourd'hui l'ampleur de la production de Paisiello, qui fut l'un des compositeurs d'opéra les plus célèbres de son époque. Toutefois, sa musique sacrée est encore largement à défricher. Sa *Passion de Jésus-Christ* vient de sortir chez Arts Music. Capriccio, en coproduction avec la WDR 3, sort une première mondiale, une *Passion selon saint Jean* de 1785 environ. La notice s'évertue à trouver des liens entre Paisiello et ce haut lieu fondateur de l'ordre, d'un hypothétique pèlerinage du compositeur à l'importance de la musique pour les franciscains. Mais cette partition singulière est surtout exemplaire de la posture d'un compositeur conscient de la tradition de l'école napolitaine à laquelle il appartient, et des contraintes d'un genre devenu obsolète.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Passions napolitaines convoquaient généralement de faibles effectifs, refusaient les arias, concentrant le discours sur le Testo (l'évangéliste) et sur le seul texte latin des Écritures. La vocalité elle-même était tenue en bride pour servir humblement le caractère sacré de la parole. On pense à la sublime *Passio secundum Johannem* d'Alessandro Scarlatti (par René Jacobs pour Deutsche Harmonia Mundi), composé vers 1680, qui frappe déjà par son austérité archaisante. Fait étonnant, un siècle plus tard, Paisiello, maître à son tour de l'école napolitaine, retrouve le même réflexe. Un seul soliste (l'évangéliste, soprano) prend en charge tout le récit, complété par quelques interventions du Christ (soprano) et de Pilate (basse); quelques rares scènes de *turba* (la foule); pas de *pezzi chiusi*, mais des *ariosi* sans cesse renouvelés, fragments mélodiques d'une grande inventivité, soutenus par deux parties de violon seulement et une basse

continue. Pour rendre justice à une œuvre belle mais austère, il aurait fallu faire preuve d'une inépuisable inventivité dans l'interprétation: le Testo de Trine Wilsberg Lund est tout à fait honorable, le style est sûr, la voix est homogène, mais se cantonne dans une

palette expressive restreinte. Le Pilate de Jörg Schneider est en revanche absolument indigent. Chœur et instruments sont de bon niveau, mais semblent inhibés par l'épave de la musique. Le chef Werner Ehrhardt appartient à une certaine tradition baroque alle-

mande, révolue aujourd'hui, qui écrase sous le sérieux philologique, l'expression et la vitalité d'un style retenu mais intensément pathétique. On aurait voulu cette *Passion selon saint Jean* moins sage...

Dorian Astor

## Discophage : les meilleures prises de son

Nous vous présentons sous cette rubrique des disques critiqués dans notre numéro précédent. Les SACD hybrides sont appréciés à partir d'un lecteur CD.

J.-S. BACH : *Sonates pour clavecin et violon*

Stefano Montanari (violon),  
Christophe Rousset (clavecin)



Cet enregistrement se distingue par sa précision extrême, procurant un sentiment de présence phénoménale, avec l'illusion que tout intermédiaire technique est aboli, et que les instruments sont réellement dans votre salon. Le clavecin sonne de manière idéalement souple, avec des harmoniques très riches qu'on a l'impression d'entendre s'élever progressivement depuis la table d'harmonie. Le violon le domine néanmoins un peu avec une sonorité puissante, enveloppante, souvent très pure, mais qui ne dédaigne pas à l'occasion quelques feulements rauques (Ambrosio 2 CD AM109, 2006, note **B**).

BEETHOVEN : *Concertos pour piano n° 1 et 3*

Mikhail Pletnev (piano), Orchestre national de Russie, dir. Christian Gansch



Ce *live* absolument silencieux sonne avec une clarté, une pureté et une présence véritablement fabuleuses. Le piano possède une superbe plénitude: on entend parfaitement la moindre note! Il en va de même pour l'orchestre aux cordes allégées et aux vents lumineux d'une merveilleuse chaleur. De quoi goûter un plaisir de chaque instant pour peu qu'on ne s'offusque pas de l'interprétation farceuse et hédoniste de Pletnev! (DG 477 6415, 2006, note **B**).

LISZT : *Via Crucis*

Brigitte Engerer (piano),  
Accentus dir. Laurence Equilbey



Une clarté formidable, une pureté quasi minérale nous restitue la présence crue et sans fards du chœur, ainsi que du piano, parfaitement équilibré et d'une belle ampleur, dont les interventions constituent un élément de narration essentiel. Les voix solistes se détachent de manière tranchante. Cette esthétique convient admirablement à cette musique austère et dépourvue. Petit détail qui ré-

## Le choix de l'audiophile

BARTÓK : *Quatuors à cordes n° 1 et 2*

Quatuor Párkányi  
Ce SACD restitue à merveille l'équilibre sonore très particulier et tout à fait idéal obtenu par le Quatuor Párkányi, formé par plusieurs membres de feu l'excellent Quatuor Orlando. Ici pas de premier violon dominateur et strident, comme on en entend trop souvent. Au contraire, les deux violons se caractérisent par la finesse, la douceur, la rondeur de leur timbre, alors que la violoncelle nous comble par la généreuse ampleur de sa sonorité chaleureuse qui semble remplir tout l'espace. Cette captation précise et veloutée ne nous livre pas non plus un quatuor surdimensionné, mais préserve un climat d'intimité chambriste. Un pur délice. Le même éditeur a d'ailleurs réussi ce mois-ci un autre SACD magnifique consacré aux œuvres d'Erő Dohnányi (Praga Digitalis PRD 250 235, 2006, note **B**).

vèle le soin de cette réalisation: les trois pages pour piano seul qui ouvrent ce programme sont enregistrées dans le même espace et de la même manière, pour éviter toute rupture de continuité (Naïve V5061, 2006, note **B**).

LOTTI : *Psaumes pour les Vêpres*

Batzdorfer Hofkapelle, dir. Matthias Jung



Une captation véritablement festive pour la musique tout aussi festive de ce concurrent de Vivaldi, avec un dynamisme et un brillant des plus agréables, et un espace sonore remarquablement rempli et charpenté. On savoure la précision des attaques des cordes et les couleurs

rutilantes de cet orchestre souple et chatoyant, ainsi que la plénitude du chœur solidement installé par-dessus. On apprécie à chaque fois un parfait équilibre des forces en présence au fil de l'alternance des interventions de solistes ou d'ensembles de solistes vocaux, et de chœurs de 4 à 7 voix (CPO 777 180-2, 2005, note **B**).

SCHUMANN : *Symphonies n° 2 et 4*

Orchestre du Gewandhaus de Leipzig,  
dir. Riccardo Chailly



Comme les précédents enregistrements, tous remarquables, du nouveau tandem Leipzig-Chailly, cette captation se caractérise par sa finesse, son velouté et surtout le parfait naturel de sa perspective globale: il n'y a rien là d'artificiallement gonflé, ni un tranchant analytique inouï. On a vraiment l'impression d'être dans la salle du Gewandhaus, plutôt au milieu qu'au premier rang. La dynamique reste mesurée, et le résultat toujours agréable. D'autant que l'orchestration de Mahler allège et clarifie le texte schumannien, lui ôtant son rugueux pour le parer d'une élégance mendelssohnienne (Decca 475 8352, 2006, note **B**).

SCHUTZ : *Opus Ultimum*

Collegium Vocale Gent,  
dir. Philippe Herreweghe



Ces motets à huit voix pour double chœur sont restitués avec une merveilleuse douceur, conjuguant plénitude et velouté. L'effectif de deux fois douze chanteurs semble idéal: les voix se déploient dans la réverbération naturelle d'une chapelle, se détachent, se superposent et se combinent avec une parfaite lisibilité, et le jeu de réponse des deux chœurs est habilement rendu par la stéréophonie. Le tout bénéficie du soutien coloré, remarquablement délicat et discret, du cornet et des deux trombones du Concerto Palatino, ainsi que de quelques autres instruments (violes de gambe, orgue et luth), qui préserve une atmosphère toute de recueillement (Harmonia Mundi 2 CD HMC 901895.96, 2006, note **B**).

Philippe van den Bosch